

Problématique de l'échec des projets de développement en milieu rural

"Les paysans sont réfractaires à la colonisation rurale"

Les politiques de développement mises en train par les pouvoirs publics africains ou des organismes d'appui étrangers n'ont pas dans l'ensemble, fait progresser le monde rural. Non parce que les ruraux sont contre le développement mais, parce qu'ils sont réfractaires à cette nouvelle forme de colonisation qui veut le paysan ait tout à apprendre de l'autre. C'est du moins l'analyse de ce lecteur de La Voix Du Paysan

Il est communément admis que tout projet de développement "vise l'amélioration des conditions de vie des populations cibles". En ce cas, l'on peut déduire raisonnablement qu'aucune action destinée à promouvoir le développement économique, le progrès social et le relèvement culturel dans les milieux ruraux ne saurait être mauvaise. Mais beaucoup d'actions de développement semblent n'être que du gâchis car ne suscitant pas véritablement l'adhésion effective des bénéficiaires finaux que sont les paysans.

Le rejet partiel ou total par les ruraux des programmes de développement élaborés en leur faveur tient sur plusieurs raisons imputables aux "développeurs". Au premier rang vient l'insuffisance des études préliminaires du milieu. Les promoteurs ne cherchent pas à prévoir avec précision l'accueil que trouveraient les projets qu'ils veulent mettre en train. Généralement ils font irruption en campagne sans avoir au préalable procédé à un diagnostic de la situation ou des problèmes. Or la réalisation d'un projet exige souvent, pour réussir, une connaissance intime de la société intéressée, de son échelle de valeurs et des contraintes auxquelles elle est soumise de par ses coutumes. Contrairement à ce schéma, ces experts agissent comme si la campagne était un milieu inculte, vierge et donc "violable" à souhait. Les mesures qui sont mises en place ne correspondent ni aux vœux, ni aux besoins réels, encore moins aux aspirations des populations non valablement consultées.

Pas de synergie d'actions

Il se pose également le problème de manque de synergie d'actions entre les différents intervenants en milieu rural, capable de relever de façon significative le niveau de vie des campagnards. On trouve rarement un seul interlocuteur face à la communauté villageoise. Le paysan, en véritable seigneur de la terre, se voit sollicité par l'agent d'agriculture, l'agent du service de l'élevage, l'agent du développement communautaire, les animateurs ruraux des ONG, le représentant de la coopération, entre autres. Chacun se dit porteur d'un message qui

doit améliorer sa situation, mais tous ne lui parlant pas le même langage. Très sollicité et ne voulant déplaire à personne, le paysan promet un effort à chacun d'eux et reste passif.

Par ailleurs, le manque d'enthousiasme des ruraux pour les projets peut aussi s'expliquer par les maladresses de la méthode d'approche. Les promoteurs du développement abordent les paysans avec l'idée qu'ils ont affaire à des "hommes indolents, paresseux ". Selon cette conception, la paysannerie est un "grand corps amorphe" qu'il faut secouer en usant au besoin de la coercition, pour favoriser les programmes de développement dans les collectivités rurales. Ainsi, au lieu du dialogue ou de la persuasion, l'insertion des projets en milieu paysan prend des allures d'imposition ou d'autoritarisme. En règle générale, la ligne de conduite est celle de "la loi caporaliste" qui consiste à dicter aux paysans ce qu'ils doivent faire. Les paysans, normalement maillon essentiel du processus de développement, sont réduits en de simples exécutants.

La loi caporaliste

D'autres difficultés tiennent enfin à la personnalité des encadreurs. Beaucoup sont des citadins et se trouvent étrangers au milieu qu'ils doivent faire évoluer. Pour être écoutés, ils ont tendance à placer leur message dans un rapport de "supérieur qui détient la vérité" à "inférieur qui vit dans l'erreur". Très peu savent se mettre à l'école du paysan et accepter de recevoir avant de commencer à donner. Ignorant que de plus en plus, le paysan se méfie de ceux qui essaient de lui faire la leçon et, après un accueil poli, adopte une attitude d'indifférence. Il en résulte entre les sociétés de développement et les communautés villageoises un dialogue de sourds qui se transforme rapidement en monologue technocratique.

Sans être exhaustif, ce sont là quelques incohérences insoupçonnées de conduite des projets de développement en milieu rural. A la lumière de ces travers, l'on peut affirmer que les paysans africains ne sont pas réfractaires à l'innovation, ils sont plutôt contre la "colonisation rurale". En filigrane du désintérêt des campagnards pour les activités de modernisation, apparaît le refus du "forçat" auquel les soumettent les sociétés et les projets de développement. Les résultats décevants enregistrés ne sont que la conséquence d'une incapacité qui rend les "penseurs du développement" inaptes à mettre en place des programmes répondant réellement aux attentes des populations.

L'ère du "développement clé en main" étant passée de mode en Afrique, le "décollage paysan" aura lieu le jour où la contrainte et la préconception disparaîtront au profit de l'apprentissage réciproque: personne ne donnant de leçons, chacun apprenant au contact d'autrui.

Adrien Richard GBWADJOU AOUDOU
Sociologue Rural - Yaoundé
Tél.: 945 03 84